

C'est au général Simcoe que la capitale véritable du Haut-Canada doit son existence. Cet homme remarquable, qui a été pour bien dire le fondateur de la civilisation du Haut-Canada, fut nommé lieutenant-gouverneur de cette province en 1792. Avec le coup-d'œil et la sagacité qui le distinguaient, il désigna le site occupé actuellement par Toronto comme étant, par sa position dans une baie et par la largeur du lac en cet endroit, plus à l'abri d'un coup de main que Kingston et les autres postes déjà établis. De graves objections furent faites à ce projet, et ce ne fut qu'après bien des difficultés que l'on se décida à y fonder une ville, que l'on nomma York.

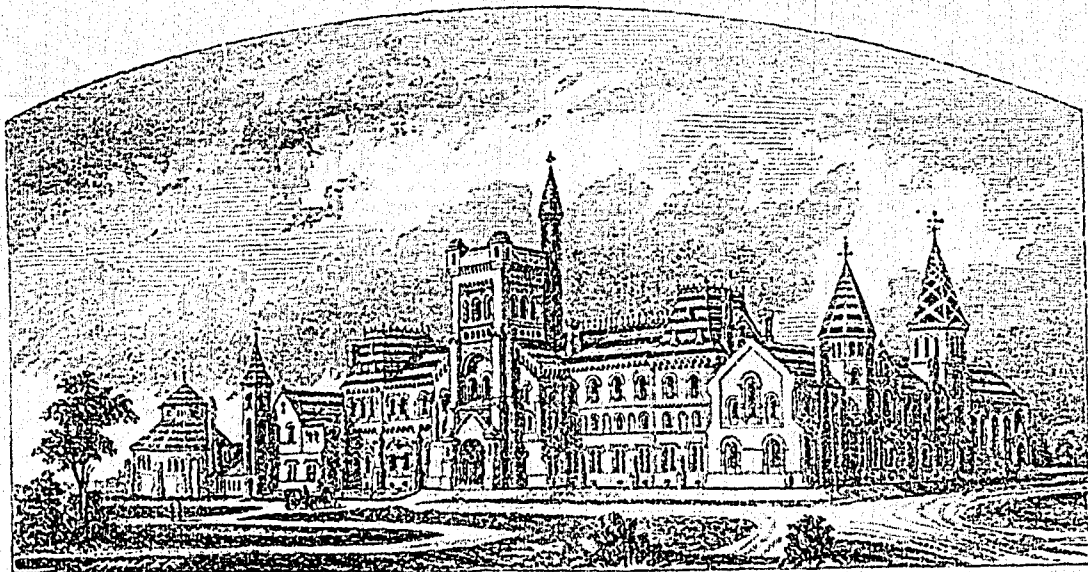
Joseph Bouchette, notre grand géographe, fut chargé, en 1793, de lever le plan du port de York : et voici comment il décrit l'état de ces lieux :

« Je me rappelle, dit-il, l'aspect sauvage de cet endroit lorsque j'entré, pour la première fois, dans ce beau bassin, qui fut ainsi le théâtre de mes premières opérations hydrographiques. Des noirs forêts, sans aucun sentier, bordaient le rivage, et leurs arbres se miraient dans le lac, où leurs ombres renversées formaient comme une seconde forêt. Le sauvage nomade avait construit son habitation éphémère sous leur feuillage épais — c'était deux familles de Mississagas ; et la baie et les marécages qui l'avoisinaient servaient de retraite au gibier, qui y était même assez abondant pour nous incommoder pendant la nuit. Le printemps suivant le lieutenant-gouverneur se rendit au site de la nouvelle

capitale, escorté par un détachement des "Queen's Rangers" et commença de suite l'exécution d'un projet qu'il nourrissait depuis si longtemps. Son Excellence passa tout l'été et tout l'hiver sous une tente, ou plutôt dans une sorte de maison en toile qu'il avait fait faire exprès ; et si frêle que fût cette habitation, il sut la rendre très confortable ; l'hospitalité et l'urbanité de son vénérable et aimable propriétaire la rendirent bientôt aussi remarquable par le plaisir qu'on y trouvait que par l'étrangeté de sa construction " (1).

En 1797, la législature, qui s'assemblait à Newark, aujourd'hui Niagara, fut convoquée à York. En 1834, le nom de la capitale, dont on avait fait "Little York" pour la distinguer de son homonyme européen, et auquel on ajoutait assez irrévérencieusement les épithètes de *muddy* et de *dirty*, par suite du mauvais état de ses rues, fut changé en celui de Toronto, ancien nom sauvage, qui, selon les uns, veut dire l'endroit où il y a des arbres, près de l'eau, et selon d'autres, la place du conseil. En 1820, Toronto avait 250 maisons et 1500 habitants ; en 1834, elle avait 10,000 habitants ; en 1851, elle en comptait 30,000, et elle en a aujourd'hui environ 44,000.

La ville est bien bâtie, presque exclusivement en briques, plusieurs rangées de maisons ont des balcons en fer qui font un assez bel effet ; mais les rues larges, les grands espaces vacants et le peu de solidité apparente des constructions, lui donnent une physionomie tout américaine. *King Street*, qui est la rue du com-



merce de détail, a de belles boutiques et est ordinairement parcourue par de riches équipages. Le parc et les ornemens de l'Université sont couverts d'une charmante pelouse et ombragés par des arbres et des arbustes qui forment la végétation la plus luxuriante ; c'est la plus belle promenade de la ville.

Il y a sept églises anglicanes, quatre églises catholiques, six églises presbytériennes, vingt et une églises et chapelles appartenant à diverses autres sectes, et une synagogue. La cathédrale anglicane et la cathédrale catholique sont de beaux édifices gothiques en brique blanche ; l'intérieur de cette dernière église a été peint dans un goût tout nouveau en Amérique, mais très ancien en Europe. Le palais de cristal et l'asile des aliénés sont de vastes constructions, situées à l'ouest de la ville. L'Hôtel de Ville (St. Lawrence Hall), et le Palais de Justice (Osgood Hall) sont du petit nombre des édifices bâtis en pierre. Outre l'Université et l'École Normale, il y a encore Trinity College, fondé par l'évêque anglican lors de la modification apportée à la charte du King's College ; Upper Canada College, sorte de succursale de l'Université de Toronto ; le College St. Michel, confié à des prêtres de l'Ordre de St. Basile, six grandes écoles communes sous le contrôle du Département de l'Instruction Publique, installées dans de très belles maisons et fréquentées par environ 5000 élèves, un bon nombre d'écoles catholiques dirigées par les Frères des

Écoles Chrétiennes et par les Sœurs de St. Joseph, et beaucoup d'académies et d'écoles indépendantes.

Toronto a été, jusqu'à tout récemment, le seul siège épiscopal anglican du Haut-Canada. Il fut créé en 1839 seulement, et l'évêque actuel, le Très Rév. John Strachan, en est le premier titulaire. Né dans la ville d'Aberdeen, en 1778, cet homme distingué vint en Canada en 1799 (2).

Il a été, avec le gouverneur Simcoe et le juge en chef Robinson, un des fondateurs de la société haut-canadienne, et il peut, avec ce dernier, contempler le prodigieux développement qu'elle a pris, quoiqu'en bien des points dans une direction tout à fait opposée aux

(1) Joseph Bouchette est certainement un des hommes de science les plus actifs et les plus entreprenants que l'Amérique ait produits. La publication de ses cartes et de ses deux grands ouvrages, surtout à l'époque où elle a été faite, peut être considérée dans son genre comme un effort vraiment héroïque. Deux de ses fils, dont l'un lui a succédé dans la charge d'Arpenteur Général, et dont l'autre est Commissaire des Douanes ont présenté à S. A. R. un exemplaire des ouvrages de leur père.

(2) On peut se faire une idée du changement qui s'est opéré dans nos moyens de communication lorsqu'on saura que, parti d'Angleterre dans le mois d'août, et ne faisant cependant point une tournée princière, il ne put arriver à Toronto que le dernier jour de décembre.